

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 36 (1928)

Heft: 7

Artikel: Les samaritains suisses à Zurich les 9 et 10 juin 1928 = Bei den Samaritern in Zürich am 9./10. Juni

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-974030>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

M. Chaponnier, préfet de Nyon, aux députés et aux syndics de la contrée, au Comité cantonal de la Croix-Rouge, à la Société des Samaritaines qui a pris l'initiative de la création de la nouvelle section. La chorale «Le Léman», qui se fera entendre à plusieurs reprises au cours de l'après-midi, a exécuté un beau chœur, puis M^{me} Andersen, de Myes, a fait apprécier son beau talent de cantatrice dans différents morceaux.

M. le D^r André Guisan, président de la Croix-Rouge vaudoise, membre du Comité central de la Croix-Rouge suisse, a apporté les salutations et les félicitations du Comité cantonal; il a souhaité longue vie et prospérité à la nouvelle sous-section.

M. Emile Butticaz (Lausanne), secrétaire du Comité cantonal, a donné quelques renseignements pratiques sur l'organisation

et le fonctionnement de la Croix-Rouge suisse. Après quoi, l'auditoire s'est transporté à l'Hôtel du Lac pour la séance administrative et l'organisation définitive de la sous-section. Un comité a été nommé, formé du comité des Samaritains de Coppet, auquel a été adjoint MM. Auguste Chaponnier, préfet de Nyon, et D^r Ed. Mercier, à Coppet.

La Société des Samaritains avait préparé avec tant de soin et d'intelligente minutie cette journée que malgré une pluie persistante et un brouillard épais traînant sur les rives du lac, une gaieté de bon aloi et un entrain charmant n'ont cessé de régner.

Des chants, des récitations, une comédie, un compliment débité par une charmante fillette hissée sur une table se sont succédés jusqu'à l'heure trop tôt venue des départs et de la séparation.

Les samaritains suisses à Zurich

les 9 et 10 juin 1928.

L'assemblée générale de l'Alliance suisse des samaritains à Zurich les 9 et 10 juin a revêtu cette année un caractère particulièrement imposant du fait du centenaire d'Henri Dunant et des manifestations que les samaritains avaient organisées à cette occasion.

Le samedi matin une cohorte de secouristes se rendit au cimetière de la ville où reposent depuis bientôt 20 ans les cendres du fondateur de la Croix-Rouge. C'est dans le mur à l'ouest du crématoire, dans la modeste niche n° 1174, fermée par une plaque de marbre gris, que sont conservés les restes de Dunant, l'apôtre mondial de la charité. Devant la niche, les samaritains déposèrent une couronne, pendant qu'un quatuor à cordes exécutait un

morceau funèbre fort bien rendu. Puis le sympathique président de l'Alliance, M. Auguste Seiler de Vevey, prononça le beau discours qu'on va lire et qui fut religieusement écouté sous un soleil ardent.

Mesdames,
Messieurs,
Chers samaritaines et samaritains!

C'est un devoir sacré qui nous réunit en ce lieu, nous sommes venus ici pour honorer les cendres d'Henri Dunant, pour apporter l'hommage de la reconnaissance et de la vénération de l'Alliance suisse des samaritains à l'homme de cœur, en qui nous saluons le véritable fondateur de notre institution, le promoteur de la vaste action secourable à laquelle nous consacrons nos efforts, et le chef de cette grande armée de la charité qui déploie aujourd'hui

ses bataillons nombreux, non plus seulement derrière le front des armées en guerre, mais sur le front social tout entier, contre toutes les forces de la destruction et de la douleur qui affligent le monde.

Le centenaire du fondateur de la Croix-Rouge auquel tous les groupements de samaritains se sont joyeusement associés, et le concert de gratitude universel qui s'est élevé à cette occasion à la mémoire d'Henri Dunant, nous montrent que les hommes, qui écrivent avec orgueil dans leurs livres d'histoire les noms de leurs grands chefs de guerre, savent aussi se souvenir de ceux qui répandent sur la terre la semence de la bonté, et quelle singulière réussite peut avoir dans le monde, malgré les négations et les doutes du pessimisme, une simple pensée d'amour, quand elle est soutenue par un esprit persévérant, par une foi indémontable.

Spectacle encourageant, et bien propre à exciter notre ardeur et notre enthousiasme pour la cause samaritaine, que cette réussite de l'œuvre d'Henri Dunant. Non, nous ne travaillons pas dans le vide. En suivant la voie qu'il nous a tracée, en nous inspirant de l'exemple qu'il nous a laissé, nous sommes assurés de mener à bien notre mission, et nous osons, sans témérité, considérer dans l'avenir, si seulement les générations de samaritains se transmettent sans faillir le flambeau allumé par Dunant, les incalculables bienfaits que notre croisade peut répandre dans le monde.

Les publications parues pour ce centenaire nous ont permis de mieux connaître la figure et la vie d'Henri Dunant, et l'histoire émouvante de la naissance de la Croix-Rouge. Ce n'est d'abord que le geste de pitié d'un touriste pour les victimes d'une bataille, qui commence par donner à boire aux fiévreux, par panser des membres déchirés; puis le geste s'élargit, il s'exprime dans un sombre et douloureux réquisitoire qui s'appelle les Souvenirs de Solferino; il s'étend à présent à tous les blessés de toutes les guerres; puis il gagne une à une à sa cause les bonnes volontés éparses, et puis les gouvernements et les rois; il se consomme enfin dans l'inoubliable séance de la salle de l'Alabama, où les délégués des nations signent la Convention de Genève et se

prennent solennellement les mains. Par le verre d'eau que Dunant a tendu au blessé de Castiglione une grande idée est entrée dans le monde. Le règne de la guerre sans merci est enfin abattu.

Ces divers événements, les démarches infatigables de Dunant pour gagner les grands de ce monde à son idée, aussi bien que la suite mystérieuse de cette existence, qui rentre dans l'ombre après son œuvre accomplie, et ne ressort de l'ombre que pour goûter au soir de ses années quelques bienfaits de la reconnaissance universelle, tous ces faits sont assez connus pour qu'on se dispense d'en refaire ici l'histoire.

Mais si la vie d'Henri Dunant n'a point été exempte de revers, au moins ces revers n'ont-ils jamais compromis le succès de son œuvre, au moins a-t-il connu ce privilège, qui fut refusé à tant d'apôtres, d'assister vivant au triomphe de son idée, à la magnifique réalisation de son programme de bonté et d'amour envers son prochain.

Rarement, on peut le dire, une pensée de bien a fait un si prompt et si triomphal chemin dans le monde. Qu'est-ce que quatre années, dites-moi, car il n'a fallu que quatre années pour que le geste de pitié de Castiglione eût gagné les peuples, pour qu'il fût scellé dans le mémorable pacte de bonté de la Convention de Genève, et pour que la Croix-Rouge élevât désormais son emblème consolateur et protecteur sur tous les champs de bataille de la terre. Merveilleuse réussite, disons-nous, et sur laquelle nous devons attacher nos regards pour en comprendre le secret, pour en tirer tous les enseignements utiles, pour exalter notre ardeur et notre confiance.

Qu'est-ce que l'invention de Dunant, Mesdames et Messieurs? Est-ce une de ces conceptions surhumaines qui ne germent qu'aux profondeurs du cerveau des génies? Est-ce l'étincelle qui naît à la pointe des intelligences supérieures, comme la découverte du savant, comme l'inspiration du grand artiste? L'hommage que nous apportons ici à Dunant s'adresse-t-il à quelque géant de la pensée, à quelque héros du savoir? Non, Mesdames et Messieurs. Dunant lui-même, le modeste et bienfai-

sant Dunant refuserait cet hommage, qui ne lui paraîtrait point convenable. Car son idée est d'un autre ordre, et son œuvre est d'une autre classe. Elle vient du cœur, et s'adresse au cœur. Elle oppose précisément à l'orgueil de l'intelligence, à la cruauté naturelle de l'esprit, la protestation candide du cœur.

Quand un homme est tombé sur la route et qu'il a soif, il est bon de le relever et de lui donner à boire. C'est l'humble vérité que Dunant commence par pratiquer en personne en se penchant sur le premier blessé de Solférino. Mais il fait plus que ça. Il possède aussi cette confiance illimitée de l'homme de cœur dans le cœur de ses semblables. Ce qu'il a fait, pense-t-il, ce serait si simple que tout le monde le fît comme lui. Et si tout le monde le faisait que de douleurs n'ôterait-on pas de la terre? Et tout le monde n'a-t-il donc pas un cœur comme lui?

Admirable simplicité de la foi. Il suffit qu'il l'exprime pour que les peuples l'écoutent et le suivent. Contre l'appel naïf de cet homme au cœur pur, rien ne résiste, les rusés calculs des diplomates cèdent, le tenace orgueil des races baisse pavillon. Dans l'arsenal de la raison, il n'y a pas d'arguments contre cette vérité élémentaire: soyons bons pour nos frères tombés. L'intelligence la mieux armée ne trouve rien à y opposer, l'égoïsme implacable des hommes devant les malheurs des hommes se trouve aussitôt confondu.

N'est-ce pas là, Mesdames et Messieurs, l'immortelle leçon qu'il convient d'emporter de ce lieu, et dont il nous faut à jamais remercier Dunant, Dunant le premier samaritain de nos temps, le samaritain de Solférino. C'est qu'il a cru, cru inviolablement que le cœur avait raison de tout et contre tout. Et voyez que le monde lui a donné raison.

Notre œuvre n'est que le prolongement de la sienne, notre foi doit être le prolongement de sa foi.

La mission des samaritains est de toutes, la plus simple et la plus belle. Elle est d'opposer partout la force de la bonté aux forces obscures de l'égoïsme, de l'erreur, des hasards malfaisants, de la méchanceté, qui déshonorent la terre. Le grand pionnier dont nous sommes venus saluer ici le

vivant souvenir qui flotte auprès de ses cendres, nous a ouvert la voie et nous apprend comment il y faut marcher.

Le secret pratique de sa réussite, nous l'entendons bien: c'est qu'il ne se contenta point de faire un vague et général appel à la bonté des peuples, c'est qu'il l'orienta d'emblée vers un objet précis: le sauvetage des blessés de la bataille. Le cœur aussi veut qu'on lui désigne des buts précis et parlants. Profitons de cette sage leçon. Limitons, définissons nos tâches, ne les lâchons point qu'elles n'aient reçu des solutions solides, assurées par des organismes durables.

Mais, les yeux toujours fixés sur le but suprême de la mission samaritaine, c'est-à-dire le sauvetage de tous les blessés de la bataille humaine, n'oublions jamais le secret moral de la réussite de l'œuvre de Dunant, et dont dépend aussi la réussite de la nôtre: c'est de croire sans réserve à la puissance irrésistible de la bonté.

Nous sommes venus ici, Henri Dunant, fortifier à ton lumineux exemple notre foi dans l'œuvre samaritaine. Le ciel veuille pour le bien de cette patrie au drapeau de laquelle tu as ajouté l'immortel fleuron de la bonté, qu'il se lève des rangs des samaritains, pour prolonger et compléter ton œuvre, beaucoup d'hommes animés de ta ferveur, de ta persévérance et de ta foi.

Après cette émouvante cérémonie, les participants rentrèrent en ville; les romands — représentant une vingtaine de sections — eurent leur assemblée préparatoire, puis on se rendit à l'hôpital cantonal où le D^r Clairmont, professeur de chirurgie de l'Université des bords de la Limmat, fit, dans son auditoire ultra-bondé de samaritaines et de samaritains, un lumineux exposé sur la « Transfusion du sang ». Après les explications théoriques données avec une verve que nul n'oubliera, un film (pris à l'hôpital-même quelques jours auparavant) passa devant les yeux extrêmement intéressés des auditeurs, ce film démontrant la technique de la transfusion adoptée par la clinique chirurgicale de Zurich. Enfin les participants purent

assister à une transfusion exécutée sous leurs yeux par les chirurgiens de l'hôpital. En moins de cinq minutes, avec une dextérité surprenante, 600 c. c. de sang passèrent d'un homme sain dans les veines d'un malade!... Et les samaritains émerveillés d'applaudir professeur et assistants qui leur ont permis de voir de leurs yeux une des conquêtes les plus modernes et les plus magnifiques de la chirurgie.

Une promenade en bateau, le long des riants rivages du lac, fut ensuite une agréable distraction, précédant le banquet de près de 600 couverts et une soirée familière fort réussie, qui réunit les samaritains et leurs hôtes à l'Hôtel Waldhaus-Dolder d'où la vue s'étend sur l'imposante ville de Zurich et sur son beau lac.

A l'assemblée générale du lendemain dimanche, 233 sections (sur 503 que compte actuellement cette association) avaient en-

voyé plus de six cents délégués. Ici encore, dans la belle salle du Kirchgemeindehaus Enge, une cérémonie très digne clôtura les travaux statutaires de la réunion. Après un prélude d'orgue, une société de chant exécuta magistralement deux morceaux de circonstance, puis le D^r de Marval prononça une allocution sur Henri Dunant et lut de beaux vers de M. F. Jabas, président de la Croix-Rouge du district de Moëtter, intitulés: « A Henri Dunant, 1828-1928 ». Enfin le D^r Ischer prononça un bref et fort beau discours à la mémoire du Samaritain de Solférino.

L'assemblée générale des samaritains de 1928, admirablement préparée par les sections zurichoises, restera dans le souvenir de tous ceux qui ont eu le privilège d'y assister. Leur reconnaissance aux organisateurs est unanime, et c'est de grand cœur que nous y joignons la nôtre. D^r M^l.

Bei den Samaritern in Zürich

am 9./10. Juni.

Ein schwer beladenes Programm mußten die Samariter für ihre diesjährige Tagung über sich ergehen lassen. Wer da glaubte, nur zum Spazierengehen nach Zürich gekommen zu sein, der irte sich gewaltig. Nebst all dem Schönen, das zur Unterhaltung beitrug, wurde tapfer gearbeitet, und das machte die Tagung zu einer genußreichen.

Schon Samstag vormittag versammelte sich eine Schar von zirka 200 Abgeordneten und Gästen auf dem Zentralfriedhof beim Krematorium, wo die einfache, schlichte Tafel einer Urnemische Kunde gibt, daß hier die Asche von Henri Dunant ruht. Der Zentralpräsident des Schweiz. Samariterbundes, Herr A. Seiler, Bevev, widmete in französischer Sprache warme Worte der Ehrung dem Schöpfer des Roten Kreuzes, und weihe-

volles Saitenspiel, durch Herrn Musikdirektor Sohner und dessen Sohn vorgetragen, rahmte die Feier ein. Erhaben war diese wohl gerade durch ihre Schlichtheit.

Unterdessen waren die Samariter aus allen Gauen der Schweiz eingetroffen und suchten ihre Unterkunft. Das Organisationskomitee hatte alles wohl vorbereitet, soweit es ihm die Zeit erlaubte und soweit es die Abgeordneten betraf, die sich rechtzeitig angemeldet hatten. Leider hatte eine überaus große Zahl der Eintreffenden sich allzu spät angemeldet, sich nicht an den lange zum voraus im „Samariter“, im „Roten Kreuz“, mit Zirkularen angekündigten Termin gehalten, so daß dem Komitee eine überaus undankbare und oft recht unangenehme Aufgabe erwuchs, in allerletzter Stunde alle die Saumseligen unterzu-

bringen. Unangebracht war es wohl, daß meist gerade diese Unpünktlichen es sich nicht nehmen ließen, über die Arbeit des Komitees loszuziehen.

Der Nachmittag sah eine überaus große Schar Wissensdurstiger im Kantonspital vereinigt, wo der Vorsteher der Chirurgischen Klinik, Herr Prof. Dr. Clairmont, einen Vortrag mit Demonstrationen über Blutübertragung angekündigt hatte. Erfreulich war die große Zahl Abgeordneter, die den allzeit für die Samariter bereiten Lehrer hören wollte, und zu bedauern waren alle diejenigen, die wegen Platzmangel umkehren mußten. In glänzendem Vortrage, leicht verständlich auch für den mit der Medizin nicht vertrauten Laien, gab Herr Prof. Clairmont einen historischen Ueberblick über die Blutübertragung, erklärte das Wesen derselben und zeigte dann an eigens in der Klinik dazu aufgenommenen Filmen das an der Zürcher Klinik gebräuchliche Verfahren der Transfusion. Operationsstühle müssen gut geheizt sein, die Föhnstimmung draußen tat ihr übriges, und als dann vor den Augen der enggedrängten Zuschauer eine wirkliche Blutübertragung ausgeführt wurde, da mag es manchem und mancher ganz eigentümlich zumute geworden sein. Brunnenwasser war willkommen, um bleiche Gesichter wieder zu beleben. Uebrigens wollen wir gerne konstatieren, daß das sogenannte starke Geschlecht sich weit schwächer erwies als die viel hygienischer gekleideten Samariterinnen! Eindrucksvoll war die rasche Technik der Entnahme und Eingabe von Blut, die von den Assistenten Dr. Winterstein und Dr. Schürch in unglaublich kurzer Zeit ausgeführt wurde, befreiend die völlige Schmerzlosigkeit des Verfahrens und zutrauenerweckend der Erfolg der Uebertragung, die dem bemitleidenswerten Patienten sehr rasch gesunde Gesichtsfarbe und damit Hoffnung auf dauernde Besserung seines schweren Leidens brachte. Nicht endemvollender Applaus bewies Herrn Clairmont und seiner Klinik

den von Herzen kommenden Dank der Zuhörer.

Die „Stadt Zürich“ nahm nun die Gäste auf, trug sie in einer herrlichen Fahrt seeaufwärts bis gegen Wädenswil und führte sie mit einer erfrischenden Bise über den See nach Stäfa und zurück nach der Stadt Zwingli.

Für viele etwas weit oben war das Waldhaus Dolder, das nun die Samariter zum Bankett und gemütlichen Abend vereinigen sollte. Ueber 100 Gäste mehr als erwartet, verspätetes Eintreffen einer Großzahl der Delegierten, die vor der Dunkelheit ihre oft weit zerstreut liegenden Quartiere auffuchen wollten, so daß mit ganz erheblicher Verspätung das Bankett stattfinden konnte.

Für viele hat die Numerierung im Bankettsaale befremdend gewirkt, da dadurch, zum Teil wenigstens, ein Auseinanderreißen Bekannter erfolgte; das Wirtschaftskomitee hat diese Numerierung sicher nicht gerne vorgenommen, die ihm jedoch die einzige Möglichkeit bot, wenigstens den rechtzeitig Ange meldeten Platz zu reservieren. — Trotz der Verspätung wurde ein recht gut präpariertes und auserlesenes Menu serviert, das der Küche des Waldhauses Dolder alle Ehre machte. — Und nun folgten die offiziellen Reden. Als erster brachte der Ehrenpräsident des Organisationskomitees, Herr Oberst von Schultheß, die Grüße Zürichs. Ihm folgte Herr Dr. Häberlin, der als Vertreter der Stadt Zürich sprach. Noch einmal hatten die Samariter die Freude, Herrn Prof. Clairmont zu hören, der in launiger Weise den Zuhörern des Nachmittags für ihr Interesse dankte.

Vorführungen aller Art, hübsche Liedervorträge der Gesangssektion des Samaritervereins Wiedikon, FahnenSchwinger, deklamatorische Vorträge, neckische Liedchen zur Laute, rhythmische Tänze einer recht anmutigen Tanzkünstlerin wickelten sich in bunter Reihenfolge ab unter der unermüdlichen Leitung des

schneidigen Tafelmajors, Herrn Pontelli. Daß um Mitternacht das Tanzbein nicht mehr ruhig bleiben konnte, darf nicht verwundern. Extraautoverbindung brachte die Gäste in oder in die Nähe ihrer Quartiere; der junge Tag näherte sich bereits vom Glarnerlande her, als das letzte Auto den Berg hinunterrollte.

Zürich ist Großstadt, und für viele ungewohnte Distanzen waren zurückzulegen, um Sonntag früh 8 Uhr morgens sich im Kirchengemeinschaftsaal Enge zu den Verhandlungen der Jahresversammlung einzufinden. Bis auf den letzten Platz war der große Saal gefüllt, über 600 Zuhörer, darunter 355 Delegierte von 233 Sektionen, lauschten bedächtig den Ausführungen des Präsidenten, Herrn Seiler, oder denjenigen des Verbandsekretärs. Ueber die Verhandlungen findet der Leser ausführliche Angaben in einem nachfolgenden Artikel.

Dem stillen Beobachter war es eine Freude, zu sehen, wie aufmerksam die große Schar der Abgeordneten den Worten ihrer Führer lauschte. Etwas Aufregung brachte die Wahl von zwei Mitgliedern in den Zentralvorstand an Stelle des verstorbenen Herrn Alfred Bloch, Altdorf, und der zurücktretenden Fräulein Strauß, Winterthur. — Trefflich wies der Vizepräsident des Zentralvorstandes, Herr Hans Scheidegger, auf die den Mitgliedern des Vorstandes zukommende Arbeit hin; sie sind nicht Vertreter lokaler Sektionen oder Verbände, nicht Vertreter von Stadt oder Kanton, sondern sind Leute, die vor allem aus das Gesamtwohl des Samaritertums zu fördern haben. Eine höfliche Geste der Frauenwelt gegenüber war der Verzicht der männlichen Abgeordneten auf einen der Sitze, trotzdem es an zügigen männlichen Kandidaten nicht gefehlt hatte. Fräulein Martha Meier aus Uster ging als erste aus der Wahl hervor, und in einem zweiten Wahlgang folgte ihr der Namensvetter Hans Meier aus Basel.

Freudige Stimmung herrschte, als der

Verbandsekretär seiner unverhohlenen Genugtuung Ausdruck gab, wie eifrig und mit welchem großartigen Erfolge sich die Sektionen an der Dunantaktion beteiligt haben. Von 503 Sektionen haben nur drei — und diese aus verständlichen Gründen — sich am Verkaufe der Karten und Abzeichen nicht beteiligt. Von 430 000 Karten wurden rund 400 000, von 115 000 Abzeichen wurden rund 100 000 verkauft, ein unerwartet schönes Ergebnis, das beitragen wird, die Bestrebungen des Samariterbundes um ein gut Stück zu fördern. Herrn Verbandsekretär Rauber, der so umsichtig und energisch die Leitung der Dunantaktion durchgeführt hat, gebührt unser aller bester Dank.

Um 11 Uhr waren die Verhandlungen beendet, ein kleiner Imbiß mundete ganz gut, und nun folgte nochmals eine kleine Feier zur Ehrung von Henri Dunant. Dr. de Marval trug ein Gedicht in französischer Sprache vor: «A Henri Dunant», verfaßt von Herrn Fabas, dem Präsidenten des Zweigvereins vom Roten Kreuz des Bezirkes Moutier (abgedruckt in Nr. 5 des Roten Kreuzes, Seite 113). Herr Dr. Fischer gab ein feines Bild der Persönlichkeit des Gründers des Roten Kreuzes und der weiteren Ausgestaltung seines Werkes. Ein kräftiger Männerchor mit Orgelbegleitung rahmte die Feier ein.

Um 12 Uhr war die Tagung zu Ende, und wieder winkte hoch oben am Berge das Waldhaus. Noch einmal vereinigte ein Bankett die Teilnehmer, wieder erklangen offizielle Reden. Dem Sprecher der kantonalen Regierung, Herrn Dr. Ottiker, Vorsteher des Gesundheitswesens, sei unser Dank für die kräftigen Worte, in denen er auf das große und tatkräftige Wirken des Roten Kreuzes und des Samariterwesens hinwies.

Eine eindrucksvolle Tagung ging zu Ende; noch vereinigten sich da und dort kleine Trüppchen zum gemütlichen Hock, bis die Züge die Abgeordneten wieder gegen Hause führten. Noch einmal lebte man während der

Fahrt in Gedanken all das Interessante und Schöne durch, was einem die Zürichertagung gebracht hatte; dem Organisationskomitee mit seinem unermüdblichen Präsidenten, Herrn Hans Scheidegger, unsern herzlichsten Dank für all das Schöne, das uns geboten wurde. Er hat mit seinem Stabe fast unmögliches

geleistet. Dank auch nochmals Herrn Prof. Dr. Clairmont, den Behörden und nicht zuletzt auch der Presse, die in so wohlwollendem Sinne die Gäste begrüßt und über die Tagung berichtet hat.

Auf Wiedersehen im nächsten Jahre in Davos.
Dr. Sch.

Aus den Verhandlungen der Abgeordnetenversammlung des Schweiz. Samariterbundes vom 10. Juni 1928.

Zuhanden der Samaritervereine ist uns nachfolgender Auszug aus den Verhandlungen durch den Verbandssekretär, Herrn A. Rauber, zugestellt worden:

Das Protokoll der letzten Abgeordnetenversammlung, der Tätigkeitsbericht pro 1927, die Jahresrechnung und der Bericht der Revisoren, sowie der Voranschlag pro 1929 werden ohne Diskussion genehmigt.

Ueber die Dunant-Verkaufsaktion erstattet der Verbandssekretär eingehend Bericht. Es sind rund 400 000 Postkarten und 100 000 Abzeichen verkauft worden, was als voller Erfolg bezeichnet werden darf. Das finanzielle Endergebnis kann nicht angegeben werden, weil zahlreiche Verkaufsstellen noch nicht abgerechnet haben. Es darf mit einem Reinertrag von rund Fr. 120 000 gerechnet werden, wovon rund Fr. 20 000 als freiwillige Spenden eingegangen sind. Im Namen des Roten Kreuzes und des Schweiz. Samariterbundes dankt der Berichterstatter allen Mitarbeiterinnen und Mitarbeitern für die tatkräftige Unterstützung. Insbesondere ist auch die Mitarbeit einiger Sektionen des Schweiz. Gemeinnützigen Frauenvereins zu erwähnen.

Der Zentralvorstand stellt folgende Anträge:

1. Die Abgeordnetenversammlung des Schweizer. Samariterbundes vom 10. Juni 1928 in Zürich, nach Entgegennahme des Berichtes über das Ergebnis der sogenannten Dunant-Aktion, beschließt, den Ertrag der Verkaufsaktion der Stiftung Henri Dunant zuzuweisen und aus dem Reservefonds soweit zu ergänzen, daß der Ankauf von Wertpapieren im Nominalbetrag von Fr. 150 000 (mündelsichere schweizerische Titel) auf 1. Januar 1929 möglich ist. Auf diesen Zeitpunkt wird die Stiftung geschaffen. Das gesamte Stiftungskapital beträgt Fr. 250 000 und wird nach und nach bis zu diesem Betrag ergänzt.

2. Die bestehende Hilfskasse und die Unfallversicherung werden auf den 1. Januar 1929 in eine Stiftung „Hilfskasse und Unfallversicherung des Schweizer. Samariterbundes“ umgewandelt. Das Stiftungskapital beträgt Fr. 250 000, wovon auf diesen Zeitpunkt Fr. 200 000 zur Verfügung stehen und der Rest nach und nach einbezahlt wird.

3. Der Zentralvorstand des Schweizer. Samariterbundes wird mit dem Vollzug dieser Beschlüsse beauftragt.

Die Versammlung nimmt diese Vorschläge ohne Diskussion einstimmig an.

Während der Verkaufsaktion ist wiederholt nach einem größeren Dunantbild und einer